

# Le désastre de Baie-Sainte-Anne d'Escuminac

par Charlotte Cormier

Plusieurs plaintes, en français et en anglais, furent composées pour rappeler ce tragique événement. Au Miramichi Folk Song Festival de 1959, Louise Manny enregistra deux plaintes en anglais. Au même festival en 1960, elle recueillit celle, en français, de Jeremie Hébert. Elle furent toutes trois publiées dans *Songs of Miramichi* (Fredericton, Brunswick Press, 1968).

Jeremie Hébert est un autodidacte de Lavillette, petite agglomération près de Baie-Sainte-Anne. Sa plainte était sa première composition; mais durant les vingt années qui suivirent, il fut très prolifique. S'enregistrant lui-même avec un équipement de fortune qu'il avait plus ou moins rafistolé, il a fait graver ses chansons sur plusieurs 45 tours qu'il vendait de porte en porte à travers le Nouveau-Brunswick. C'est avec un instinct très sûr du rythme et le génie du mot juste qu'il composa oralement son étonnante plainte. Vingt-ans après, toujours avec ce même souci de perfection, il refait le texte en entier. En voici la version remaniée.

## La plainte de Baie-Sainte-Anne

1  
Nous garderons la souvenance  
D'une tempête semant la mort  
Qui fut l'une des plus violentes  
Dont plusieurs s'en rappellent encore,  
Qui s'est passée à Baie-Sainte-Anne,  
Petit village de pêcheurs;  
Où on n'aurait pas dû s'attendre  
Ce jour-là à ce grand malheur.  
Au matin de ce grand naufrage,  
Le temps était à son plus beau,  
Quant, tout à coup, ce fut la rage  
D'un vent qui bouleversa les flots.

Le vendredi 19 juin 1959, la météo s'annonçait bonne pour le centre-est du Nouveau Brunswick. A Baie-Sainte-Anne, la mer était comme une nappe d'huile et aucun mauvais temps n'était pressenti. Quarante-vingt pêcheurs partent du quai d'Escuminac pour la pêche au saumon. Tout porte à croire qu'elle sera meilleure qu'à l'accoutumée. Pour cette pêche qui se pratique la nuit, ils quittent le quai en fin d'après-midi pour normalement rentrer le lendemain matin.

A cette époque, les bateaux n'étaient pas équipés de radio-téléphone et personne ne pouvait se douter de l'arrivée de vents violents dans la soirée. Selon M. Normand Schoffield, alors officier de pêche, même à l'aéroport de Chatham, non loin de là, on ne prévoyait aucun mauvais temps. Pourtant, la tempête s'élève et dans la nuit du 19 au 20 juin, 20 des 54 saumonniers furent détruits et 35 pêcheurs y trouvèrent la mort.

Ce fut une lourde perte pour les petites communautés de Baie-Sainte-Anne et d'Escuminac. Le dimanche 21, la mer était redevenue calme, comme si rien ne s'était passé, à la différence que les derniers survivants revenaient à la côte et la plage récoltait déjà des débris de bateaux disparus.

Charlotte Cormier, folkloriste et ethnomusicologue, et la principale interprète de la chanson traditionnelle acadienne, demeure à Moncton; son disque "Ma mie tant blanche" est publié il y a plusieurs mois.

paroles et musique © 1984  
Jeremie Hebert  
transcription musicale:  
Donald Deschênes

2  
Les habitants de ce village  
Sont de ces braves travailleurs  
Qui ne craignent ni vent, ni orage  
Qui fait parfois tant de malheur.  
Ils sont allés, pleins de courage,  
Sur la mer pour gagner leur pain;  
Soudain la tempête fit rage,  
Et trente-cinq subirent leur destin.  
Malgré le bruit d'une mer sombre  
Et le mugissement du vent,  
La voix de Dieu se fit entendre,  
En ce temps, appell' ses enfants.

O mer, ô mer, tu es trompeuse,  
 Disaient plusieurs dans leur malheur,  
 Parfois, tu te montres enjoleuse,  
 Mais maintenant tu brises nos coeurs.  
 Dans les beaux jours, tu nous enchantes,  
 Tu nous donn's le coeur de chanter.  
 Mais quand ta colèr' devient grande,  
 Des grands deuils, tu nous fais porter.  
 Tu laisses dans notre village  
 Des veuves, aussi des orphelins,  
 Et tant de malheurs innombrables,  
 Mais toi tu ne regrettes rien.

Voilà ma complaint' qui s'achève,  
 Composée sur ces naufrages,  
 Du jour lorsqu'ils quittaient la grève,  
 La mort est venue les faucher.  
 De l'heure jamais Dieu nous en parle  
 Lorsqu'il viendra nous chercher,  
 Comme un voleur la mort s'empare  
 De la vie qui nous est donnée.  
 Ici-bas, la vie représente  
 Un océan à traverser;  
 Chacun de nous toujours s'avance  
 Vers la port' de l'éternité.

Paroles et musique Jereme Hebert © 1984.  
 Collection Deschenes-Cormier, bob. 45, enreg.  
 848. Transcription: Donald Deschenes.

Quasi rubato M.M.  $\text{♩} = 66$

Nous gar-de - rons la sou-ve - nan-ce D'u-ne tem - pêt' se-mant la mort  
 Qui fut l'u - ne des plus vio - len-te Dont plu-sieurs s'en rap-pelent en-cor  
 Qui s'est pas - sée à Baie-Sainte - An-ne, Pe-tit vil-la-ge de pê - cheurs;  
 Où on n'au-rait pas dû s'at-ten-dre Ce jour-là à ce grand mal - heur.  
 Au ma-tin de ce grand nau - gra-ge, Le temps é-tait à son plus beau,  
 Quand, tout à ccup, ce fut la ra-ge D'un vent qui boul-ver-sa les flots.

Pour les besoins de ma série radiophonique *Bardes d'Acadie*, je me suis rendue en février dernier à Baie-Sainte-Anne afin de recueillir des témoignages sur le drame de juin 1959. J'y ai rencontré, entre autres personnes, M. Conrad Martin qui eut l'initiative de commettre à son tour une complainte sur la tragédie. Dans un style plus rustre et conforme à la chanson locale, M. Martin relate avec beaucoup d'émotion la tension quiregnait sur le quai durant les heures qui suivirent la tempête dans l'attente de voir revenir ou non les siens. En outre, il fait état de l'acte de bravoure d'Alphonse Doucet qui sauve d'une mort certaine son père et son frère cadet. Cet acte devait valoir à M. Doucet une décoration ainsi qu'une mention dans plusieurs complaintes, françaises comme anglaises.

## Baie-Sainte-Anne, 25 années passées

paroles et musique © 1984  
par Conrad Martin  
transcription musicale:  
Donald Deschênes

1  
La mer, si calme et grande,  
Invite nos pecheurs.  
C'est là leur subsistance,  
De quoi nourrir les leurs.  
Elle est parfois trompeuse  
Et sème la terreur;  
Lorsqu'ell' vient en furie,  
Elle cause du malheur.

2  
Ce fut une nuit terrible  
A jamais oublier,  
Quand périr'nt trent'cinq hommes  
Vingt-cinq années passées.  
Les hommes à la dérive  
Avec tous leurs filets,  
Leur pensée de survivre,  
Ils se disaient; "Jamais!"

M.M. ♩ = 76

La mer-e cal - me et gran - de In - vi - te nos pê - cheurs.

C'est là leur sub - sis - tan - ce, De quoi nour - rir les leurs.

Elle est par - fois trom - peu - se Et sè - me la ter - reur;

Lors - qu'ell' vient en fu - ri - e, Ell' cau - se du mal - heur.

Refrain

Comme il fait beau bra - ver le temps, D'al - ler cher - cher le pois - son.

Ce fut tou - jours un' tra - di - tion De loin - tain' gé - né - ra - tion.

3

La pêche s'annonçait bonne,  
C'était un vrai appât.  
Les bateaux tous au large,  
Les voiles hissées aux mats.  
Comme la température  
Paraissait bien sereine,  
Dame nature, trompeuse,  
Est devenue vilaine.

4

Un gros nuage sombre  
Soudain est apparu.  
La mer devient furieuse,  
Qu'en est-il donc devenu?  
Des vagues désastreuses  
Déferlent sur les bateaux.  
Pêcheurs en désespoir  
Se battaient contre les flots.

5

Les épouses et les meres  
S'écriaient en douleur:  
"Sont-ils perdus en mer?  
Est-ce leur dernière heure?"  
Ell's ne reverraient plus  
Leurs époux et leurs fils.  
Protégez-les, Jésus,  
Pour pas qu'ils ne périssent.

6

Le lendemain matin,  
Femmes et enfants en pleurs,  
Tout le long de la rive  
Étaient tous en stupeur.  
Elles les verraient plus tard  
Inertes et sans vie.  
Toute leur d'espoir  
Était anéantie.

7

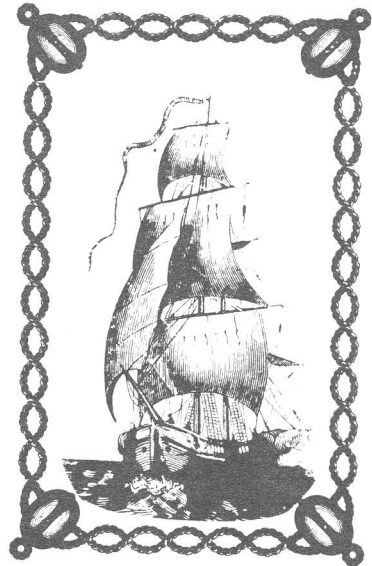
L'épouse d'un pêcheur  
S'approche d'un bateau;  
Tout en fondant en larmes,  
Le connut aussitôt:  
"Je ne les reverrai plus,  
Mon époux et mes fils,  
Pour moi, tout est perdu.  
Voilà mon sacrifice."

8

Comme deux braves pêcheurs  
Les avaient rescapés,  
Tous les trois sains et saufs,  
Chez eux, ils sont allés.  
Des qu'ell' les vit venir,  
Ell' s'écria soudain:  
"Est-c' bien vous qui arrivez?  
Je ne l'aurais cru, jamais."

9

Ce fut à Baie-Sainte-Anne  
Un deuil à Baie-du-Vin,  
Aussi à Baie-du-Vin,  
Un village près de chez-nous.  
Un date mémorable  
A n'jamais oublier.  
Les plaies guériss'nt quand même,  
Il faut se résigner.



# La complainte de Julie

par Monique Jutras

## La complainte de Julie

L'automne dernier, une amie me raconta comment sa copine, un certain samedi soir, en plein coeur de Montréal, fut enlevée, violée, battue, humiliée et blessée par deux jeunes individus. Elle s'en est tirée avec des blessures un peu partout sur le corps, dont certaines étaient sérieuses. Mais ces blessures physiques ne sont rien à côté de la souffrance psychologique que, non seulement, elle a enduré lors de son agression, mais qu'elle endure encore présentement: peur, honte, culpabilité, impossibilité de relation avec l'autre sexe.

Ce témoignage m'avait profondément bouleversée. Je décidai d'écrire cette complainte sur le viol qui le décrirait tel qu'il existe dans sa triste et tragique réalité, en m'inspirant des formes narratives et de la langage employés dans la chanson traditionnelle de composition locale.

Paroles: Monique Jutras, CAPAC 1983.

Air traditionnel.

Transcription: Donald Deschenes.

The musical score is written on four staves of music. The first staff begins with a treble clef, a 2/4 time signature, and a key signature of one flat (B-flat). The melody is simple and folk-like. The lyrics are written below the notes. The second staff continues the melody and lyrics. The third staff continues the melody and lyrics. The fourth staff continues the melody and lyrics. There are some musical ornaments like triplets and slurs in the score.

É-cou-tez Tous, mes bons a - mis, É - cou-tez l'his-toir' de Ju - lie.  
C'est dans la vill' de Mon-tré - al, Trois jeun's vau-riens lui ont fait du  
mal. Un soir, pas tard après mi - nuit, El-le mar - chait sur Saint-De - nis.  
Une au-to sur-git en-dia - blée; Mal-gré ses cris, la voi-là em-bar-quée.

1  
Ecoutez tous, mes bons amis,  
Ecoutez l'histoir' de Julie;  
C'est dans la vill' de Montréal,  
Trois jeun's vauriens lui ont fait du mal.  
Un soir, pas tard après minuit,  
Elle marchait sur Saint-Denis.  
Une auto surgit endiablée;  
Malgré ses cris, la voilà embarquée.

2  
L'un des vauriens lui tient les mains,  
Pendant qu'un autr' lui tat' les seins  
En lui crachant à la figure.  
Le troisiem' conduit à toute allure.  
Ils s'arrê'tnt dans un entrepôt:  
"Sortez, sortez, la bell' de l'auto."  
Ils ne se gên'nt pas pour frapper  
A coups de poing, a coups de pied.

3  
Ils l'ont violé cinq ou six fois,  
Peut-être encor' plus de dix fois,  
Plus de cent fois, quelle importance!  
Ecoutez donc ce qu'ils en pensent:  
"On nous prend peut-être' pour des vauriens,  
Mais toi, tu pass'ras pour un' putain  
Quand tu iras pour raconter  
Tout' ton histoire aux policiers.

4

On t'questionn'ra, on te fouill'ra;  
Peut-être mem' qu'on te condemn'ra.  
Comm' si c'était toi la coupable,  
On t' f'ra sentir que t'es responsable.  
Ton joli corps est une attaque,  
Ton corps de femm', ça nous détraise!  
Ton joli corps, ça nous provoque,  
Ton corps, regard' comme on s'en moque!

5

Au beau milieu de ce discours,  
On entendit comme un bruit sourd.  
Deux des vauriens, les plus poltrons,  
Se sont enfuis pour de bon.  
Ce n'était rien d'autre qu'un bruit,  
Celui qui rest' brandit son fusil,  
Julie se sent désespérée:  
Il lui ordonn' pour lui de danser.

6

“Tu danseras, tu chanteras,  
Tout c'que j'voudrai, tu le feras!”  
Julie a peur, Julie a honte  
Pendant qu'ell' danse à la ronde.  
Soudain dans sa têt', comme un éclair,  
Ell' voit très bien ce qu'ell' peut faire  
Pour se venger, pour l'humilier,  
Pour le tromper, pour l'éloigner.

7

Voilà qu'ell' se met à si bien danser  
Qu'il en devient tout excité.  
Ell' s'en approche, et elle le frôle,  
Elle le cajole et ell' l'enjole.  
Elle lui a dit: “Mon bel ami,  
Si tu enlevais tes habits,  
Je saurais bien te réjouir,  
Je saurais bien te divertir!”

8

Pendant qu'il enl'vait ses habits  
Il oublia son fusil.  
Il ne pensait qu'à son pistolet  
Celui qu'Julie réjouissait.  
Comme il allait jubiler  
De l'autre fusil Julie s'est armé  
Dans sa main gauch', ce pistolet,  
Dans sa main droit', ce fusil qu'ell' pointait!

9

“A présent, te voilà confondu,  
Mon cher ami, que dirais-tu  
De te dandiner, de t'exécuter,  
De te pavaner, de t'exhiber?”  
Le beau galant se sent ridicule,  
Ne bouge pas plus qu'une mule!  
Julie ne s'en fait pas pour autant,  
Elle a déjà un autre plan.

10

Elle a saisi tous ses habits,  
Lui a dit: “Eloign'-toi d'ici!  
Je garderai ces vêtements  
En souv'nir d'mon meilleur amant!  
Je ne te donn' pour déguerpir  
Que trois second's, après je tire!”  
Regardez-le cet homm' tout nu  
Courir comme un fou dans la rue!

11

On entendit des pneus crier,  
Une voitur' l'a écrasé.  
Si cette histor' semble incroyable,  
Pour nous, elle est inoubliable!  
Avis: “Porteurs de pistolets,  
Laissez vos armes, faites la paix!  
Ne tirez plus, ne frappez plus;  
De cett' violenc', on n'en veut plus!”

